

LA SEMAINE SOCIALE

La IVe session des Semaines Sociales du Canada vient de se terminer à Montréal. Les cours eurent lieu dans le grand amphithéâtre de l'Université et les séances du soir dans la salle de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Aux unes et aux autres, l'assistance fut nombreuse: le succès de l'institution se maintient donc; nous pouvons même dire qu'il grandit.

Le sujet de notre Semaine canadienne aussi bien que celle de France était, cette année, *la famille*: sujet accessible à tout le monde et d'un captivant intérêt. Mais si, en France, c'est l'inquiétude de la *dépopulation* qui l'a fait choisir; chez nous, ce sont plutôt les difficultés de l'*éducation*. Nous ne voulons pas dire cependant que nous soyons, au Canada, à l'abri de tous les autres dangers; le programme de la Semaine nous donnerait tort.

* * *

Les noms inscrits au programme offraient, il faut le dire, une garantie de succès. Prélats et magistrats, religieux et séculiers, hommes de profession ou hommes d'œuvres, professeurs et industriels, tous les rapporteurs avaient déjà fait leurs preuves de bons écrivains ou d'orateurs éloquents. En outre, la Commission avait su choisir pour traiter chaque sujet des *compétences*, pour se servir de ce mot qui a fait fortune. Charger M. l'abbé Cyrille Gagnon, professeur de théologie, d'établir selon les principes catholiques la *constitution de la famille*; le R. P. Ville-neuve, supérieur d'un scolasticat, de nous montrer en quoi

et jusqu'où la famille est la cellule sociale par excellence; M. le juge Édouard Dorion, de fixer les relations de la famille et de l'école; le R. P. Henri Martin, dominicain, de rechercher les causes de la dépopulation; le R. P. Plamondon, directeur de Patronage, de nous dire comment cette institution peut aider la famille; M. Magnan, inspecteur général des écoles, de nous tracer l'image de la vie familiale parfaite; enfin M. le chanoine Courchesne, directeur d'École Normale, de nous éclairer sur le choix des carrières, c'était du même coup s'assurer des travaux remarquables et un bel auditoire. Et nous n'avons pas parlé des professeurs bien connus, à Montréal, et justement estimés: le Dr Beaudoin, hygiéniste, a traité de la famille et de l'habitation: MM. Georges Pelletier et Arthur St-Pierre, tous deux spécialistes en matière sociale, ont dénoncé les budgets familiaux insuffisants et les exigences de l'industrie; le Dr Gauvreau, avec éloquence a signalé les ravages de la mortalité infantile; MM. Léon-Mercier Gouin et Émile Bruchési, tous deux jeunes avocats au sens chrétien profond et généreux, ont condamné absolument le divorce et montré quelle base juridique notre code donne à la famille; Mlle Jeanne Anctil, directrice des Écoles Ménagères provinciales, (dont le travail fut lu par Mlle Zappa,) a rapidement esquissé, dans la salle même de son école, l'utilité de l'œuvre dont elle est chargée; enfin M. Édouard Montpetit, au cours d'une parfaite leçon de documentation, a expliqué le rouage de cette École des sciences sociales, économiques et politiques, dont il est le fondateur.

Un tel programme semble bien avoir épuisé la matière. Sous tous ses aspects, théologique, philosophique, juridique, ethnologique, patriotique, on a étudié la famille. Aurait-on dû insister davantage sur les épouvantables ravages de la prostitution dans nos grandes villes et sur la

diminution de la foi qui rend possible de telles hontes? Beaucoup en ont parlé à mots couverts. C'était peut-être mieux, vu la qualité de l'auditoire, composé de toutes les catégories de la société.

Que conc ure de ces leçons, conférences et discours? La famille canadienne reste féconde, surtout à la campagne, mais deux fléaux la déciment, et qu'il faut à tout prix enrayer: la mortalité infantile et l'émigration. A la ville, comme un peu partout dans l'univers, la famille mal logée, aux prises avec un budget misérable, avec la soif du luxe et du plaisir, minée sourdement par les théories néo-malthusiennes et la prostitution, tend à diminuer. Il faut faire campagne contre tous ces agents de dissolution.

* * *

Nous avons été frappé de l'excellente qualité de tous les cours et conférences. Si nous nous rappelons la liste des professeurs, nous y trouvons certes les esprits les plus divers. Mais tous ont mis, à l'exposé des principes, une rigueur et une rectitude sans reproche; parfois une franchise qui ne manquait pas de courage. Quand il fallut porter sur la famille canadienne des yeux de critique, ceux qui en avaient été chargés s'acquittèrent de leur tâche avec beaucoup d'esprit et un sens très fin de l'observation. Peut-être même trop de pessimisme serait-il resté dans notre esprit, si M. l'abbé Groulx n'avait terminé la semaine par sa reconfortante et poétique conférence sur les traditions et le rôle de la famille canadienne.

Cette belle étude complétait heureusement le grand discours de M. Bourassa, prononcé le lundi, où l'orateur avait dû s'attarder sur les périls et les travers de la famille contemporaine. On connaît l'art de M. Bourassa: puis-

sance, fougue, ironie s'y unissent pour retenir les foules, parfois pendant des heures. Mais des procès instruits avec une telle clairvoyance ne laissent pas que d'attrister, même si le juge réussit à nous faire rire. Il fallait donc, pour nous *remonter*, un autre discours: je l'ai dit, nous l'avon eu et même un second: celui de Mme Fadette. La jeune grand'maman, dont nous avons lu les lettres si souvent et avec tant de plaisir, faisait ce soir-là sa *première conférence*. Tout y fut bien féminin — et la voix, et le style et les choses — comme il convenait à un travail sur l'éducation familiale, tâche par excellence de la mère.

Faut-il parler de la veillée religieuse à l'église Saint-Jacques? Elle fut surtout pieuse, sans éclat démesuré. L'organisateur avait tenu à nous faire prier. Il commença donc par la prière du soir, telle qu'on la fait en famille; il prononça ensuite un sermon où se trouvaient rapidement brossés l'éloge de la famille nombreuse, l'exposé des périls qui la menacent et des remèdes aux maux existants; trois parties séparées par des cantiques populaires à saint Joseph, au Sacré-Cœur et à la sainte Vierge, chantés par les assistants. L'heure se termina par un salut d'où toute musique d'allure mondaine avait été écartée et dont le grégorien fit seul les frais.

Le lendemain avait lieu au parc Lafontaine une grande réunion populaire pour les ouvriers. Les discours furent très bien entendus par les quelques milliers d'assistants, groupés sous les arbres autour du vaste kiosque de la musique. Les mots d'ordre proposés par les orateurs feront leur chemin, espérons-le, surtout le dernier du R. P. Lalande, sur la *sottise de l'anticléricalisme*.

Il y a toujours, dans tout congrès un danger auquel il faut avoir l'œil: chaque rapporteur est exposé à répéter ce que son prédécesseur a dit, ou à pénétrer sur le terrain de celui qui parlera après lui. Ce qui est inévitable dans un congrès où les rapports ne dépassent pas un quart d'heure, l'est davantage dans une Semaine dont les cours peuvent occuper l'heure entière. Cependant durant cette IVe session de Semaine Sociale, les répétitions n'ont pas fatigué les auditeurs parce que les points de vue variaient avec chaque professeur, et les mêmes choses apparaissaient dès lors sous un nouvel aspect.

La Commission des Semaines Sociales a donc le droit de se féliciter de l'ensemble de ses études sur la famille. La bénédiction appelée sur elles, par Mgr Georges Gauthier, à la messe d'ouverture du lundi matin, leur a valu beaucoup de sagesse et de modération. La collection en sera certainement instructive et précieuse. Nous faisons des vœux pour que le volume qui la contiendra, voie bientôt le jour, afin qu'on puisse le répandre à profusion, dans toutes les familles, s'il est possible.

Olivier MAURULT, p.s.s.

UN BEAU CHANT PATRIOTIQUE

Nous venons de recevoir un beau chant patriotique : *La survivance de Dollard des Ormeaux*, paroles du R. P. Georges Boileau, O. M. I., du collège de Gravelbourg, musique du R. P. Henri Gervais, O. M. I. L'auteur des paroles a bien voulu dédier son œuvre au directeur de l'*Action française*, "le providentiel évocateur du culte de la Patrie à Dollard des Ormeaux, et le pieux historien de nos gloires nationales". Le Père Boileau est en train d'enrichir notre répertoire d'une série nombreuse de très jolis chants où vibre une grande âme de patriote. Les œuvres du Père Boileau sont en vente au collège de Gravelbourg et à l'*Action française*.